

l'organisation, la tendance à se mouvoir seulement sous les impulsions immédiates des situations économiques étroites. L'influence de la situation sur les mouvements d'ensemble du Parti cesse d'être immédiate et déterminante pour devenir une dépendance rationnelle et volontaire, pour autant que la conscience critique et l'initiative de la volonté, qui ont une valeur très limitée pour les individus, soient réalisées dans la collectivité organique du parti : d'autant plus que le parti communiste se présente comme le porte-drapeau de la forme d'association humaine qui aura, en dépassant la présente organisation économique informelle, la faculté de diriger rationnellement, au lieu de les subir passivement, le jeu des faits économiques et de leurs lois.

26

Le Parti, toutefois, ne peut pas user sa volonté et son initiative d'une façon capricieuse et arbitraire ; les limites entre lesquelles on doit et on peut fixer l'une et l'autre sont marquées justement par ses directives programmatiques et la possibilité et l'opportunité du mouvement qui découle de l'examen des situations contingentes.

27

De l'examen de la situation on doit tirer un jugement sur les forces du parti et sur les rapports entre celui-ci et les forces des mouvements ennemis. Il faut surtout se préoccuper d'apprécier l'ampleur de la couche du prolétariat qui suivrait le Parti au moment où celui-ci entreprendrait une action et engagerait la lutte. Il faut se faire une idée exacte des vagues et des poussées spontanées que la situation économique engendre au sein de la masse, et de la possibilité de développement de ces poussées par suite de l'initiative du Parti Communiste et de l'attitude des autres partis. L'influence de la situation économique sur la combativité de classe du prolétariat est assez complexe, que nous soyons en présence d'une période d'épanouissement croissant de l'économie bourgeoise ou d'une période de crise et d'exaspération et de ses conséquences.

L'effet de ces périodes sur la vie organisationnelle et sur l'activité des organismes prolétariens, est complexe et ne peut être considéré en n'examinant que la situation économique à un moment donné, pour en déduire le degré de combativité du prolétariat, car il faut tenir compte de l'influence de tout le cours des situations précédentes dans leurs oscillations et dans leurs variations. Par exemple, une période d'épanouissement peut donner naissance à un puis-

sant mouvement syndical, qui, dans une crise consécutive d'appauvrissement, peut rapidement être porté sur des positions révolutionnaires, tout en conservant en faveur de la victoire révolutionnaire l'ampleur de son encadrement des masses. Ou bien une période d'appauvrissement progressive peut disperser le mouvement syndical de telle façon que dans la période de prospérité qui suivra il se trouve dans un stade de constitution qui n'offre pas une matière suffisante à un encadrement révolutionnaire. Ces exemples, qui pourraient être renversés, montrent que les courbes de la situation économique et de la combativité de classe sont déterminées par des lois complexes, la seconde étant déterminée par la première, bien qu'elle ne revête pas la même forme. A la montée (ou la chute) de la première peut correspondre indifféremment, dans des cas donnés, la montée ou la descente de la seconde.

28

Les éléments composants de cette recherche sont très variés et consistent dans l'examen des tendances effectives de la constitution et du développement des organisations du prolétariat et des réactions mêmes psychologiques qui sont produites sur elles, d'un côté par les conditions économiques, et, de l'autre, par les attitudes et les initiatives sociales et politiques de la classe dominante et de ses partis. L'examen de la situation se complète sur le terrain politique par celui des positions et des forces des différentes classes et des partis par rapport au pouvoir de l'Etat. De ce point de vue, on peut classer en phases fondamentales les situations dans lesquelles le Parti Communiste peut être amené à agir et qui le conduisent, par leur succession normale, à se renforcer en élargissant ses effectifs tout en précisant toujours plus les limites du champ de sa tactique. Ces phases peuvent être indiquées de la façon suivante : Pouvoir féodal absolutiste. — Pouvoir bourgeois démocratique. — Gouvernement social-démocrate. — Période intermédiaire de guerre sociale dans laquelle les bases de l'Etat sont ébranlées. — Pouvoir prolétarien de la dictature des Conseils. En un certain sens, le problème de la tactique consiste non seulement à choisir la bonne voie pour une action efficace, mais aussi à éviter que l'action du Parti, sorti de ses justes limites, en se repliant sur des méthodes correspondant à des situations dépassées, entraîne comme conséquence un arrêt du processus de développement du Parti et un retard dans la préparation révolutionnaire. Les considérations qui suivent se réfèrent surtout à l'action du Parti, dans la seconde et dans la troisième des phases politiques indiquées plus haut.

29

La possession par le parti d'une méthode critique et d'une conscience qui conduise à la formulation de son programme est une condition de sa vie organique. C'est pour cela que le parti et l'Internationale Communiste ne peuvent pas se limiter à établir la liberté maximale et l'élasticité de tactique en confiant l'exécution aux centres dirigeants et à leur jugement après examen préalable des situations. Le programme du parti n'ayant pas le caractère d'un simple but à atteindre par une voie quelconque, mais ayant celui d'une perspective historique des voies et des points d'arrivée reliés entre eux, la tactique dans les situations successives doit être en rapport avec le programme ; et c'est pour cela que les règles tactiques générales pour les situations successives doivent être précisées entre certaines limites non rigides mais toujours plus nettes et moins oscillantes au fur et à mesure que le mouvement se renforce et avance vers sa victoire générale. Seul un tel critère peut permettre d'avancer toujours plus vers le centralisme effectif le plus grand dans les partis et dans l'Internationale pour la direction de l'action, de façon à ce que l'exécution des dispositions centrales soit acceptée sans heurts, non seulement au sein des partis communistes mais encore dans le mouvement des masses qu'ils sont parvenus à encadrer. En effet, on ne doit pas oublier qu'à la base de l'acceptation de la discipline organique du mouvement se trouve l'initiative des individus et des groupes dépendant de l'influence de la situation et de son développement, et un progrès logique continu d'expérience et de rectifications de la voie à suivre pour agir le plus efficacement contre les conditions de vie faites au prolétariat par la situation présente.

C'est pour cela que le Parti et l'Internationale doivent exposer d'une façon systématique l'ensemble des règles tactiques générales à l'application desquelles ils appelleront à l'action et au sacrifice les rangs de leurs adhérents et les couches du prolétariat qui gravitent autour d'eux, en démontrant comment de telles règles et perspectives d'action représentent la voie inévitable pour arriver à la victoire. C'est donc une nécessité de pratique et d'organisation, et non le désir de théoriser et de schématiser la complexité des mouvements que le Parti pourra être appelé à entreprendre, qui conduit à établir les termes et les limites de la tactique du Parti ; et c'est pour ces raisons tout à fait concrètes que celui-ci doit prendre des décisions qui semblent restreindre ses possibilités d'action, mais qui donnent seules la garantie

de l'unité organique de son œuvre dans la lutte prolétarienne.

Action tactique « indirecte » du Parti Communiste

30

Lorsque les conditions pour une action tactique que l'on peut appeler directe, ayant le caractère d'un assaut contre le pouvoir bourgeois avec les forces dont dispose le parti communiste dont nous parlerons plus loin, font défaut, le parti peut et doit exercer — loin de se restreindre à un pur et simple travail de propagande et de prosélytisme — son influence sur les événements, à travers ses rapports et pressions sur les autres partis et mouvements politiques et sociaux, tendant à déterminer un développement de la situation dans un sens favorable à son propre but et de façon à hâter le moment où l'action révolutionnaire décisive deviendra possible.

Les initiatives et les attitudes qu'il faut adopter dans ce cas constituent un problème très délicat, à la base duquel il faut établir la condition qui ne doit, en aucune façon, être et apparaître en contradiction avec les exigences ultérieures de la lutte spécifique du parti pour le programme, dont il est le seul répondant et pour lequel il sera seul à lutter au moment décisif. Toute attitude qui cause ou comporte le passage au second plan de l'affirmation intégrale dans sa propagande, qui n'a pas seulement une valeur théorique, mais découle surtout des positions prises quotidiennement dans la lutte prolétarienne réelle, et qui doit mettre continuellement en évidence la nécessité pour le prolétariat d'embrasser le programme et les méthodes des communistes, toute attitude qui ne ferait pas de la jonction d'événements contingents donnés un moyen pour passer outre, mais une fin en soi, — conduirait à un affaiblissement de la structure du parti et de son influence dans la préparation révolutionnaire des masses.

31

Dans la situation historique politique qui correspond au pouvoir démocratique-bourgeois, on constate en général, une division du champ politique en deux courants ou « blocs », de droite et de gauche, qui se disputent la direction de l'Etat. Au bloc de gauche adhèrent avant tout, plus ou moins ouvertement, les partis social-démocrates, coalitionnistes par principe. Le développement de cette rivalité n'est pas indifférent au parti communiste, que ce soit parce que celui-ci exploite les points et revendications qui intéressent les masses prolétariennes et réclament l'attention, ou que ce